

[Enregistré en conformité de l'acte concernant les droits d'auteur de 1868.]

LE

CHEVALIER DE MORNAC

CHRONIQUE DE LA NOUVELLE-FRANCE

(1864)

PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

« Maintenant le Renard-Noir est le seul de sa famille sur la terre, et quand vient le soir il va souvent s'asseoir sur le bord du grand fleuve en songeant à ceux qui ne sont plus et qu'il aime tant. Quelquefois le chef disparaît du raut de longs mois et mon ami, le visage pâle, ne s'est plus vu que je suis devenu. Un bon jour, pourtant, le Renard-Noir reparait sous ce toit. Le front du chef est alors plus serein ; son cœur bat plus vite à la vue de quelque scalp saignant qu'il rapporte et qu'il s'en va cacher en un endroit connu de lui seul. Il y en a onze qui sèchent en ce lieu secret. Depuis que j'ai quitté pour toujours le pays de mes pères, onze guerriers Iroquois ont été trouvés morts aux environs de leurs bourgades. Moi seul connais comment ils ont été tués pour venger mes onze fils, et moi seul sais quelles ont été leurs souffrances dernières.

« Il me manque encore une chevelure ; celle-là doit être consacrée à la mémoire de Fleur-d'Étoile. Je l'ai réservée pour la dernière. C'est le scalp d'un grand chef qu'il me faut. Quand ce trophée sera suspendu à côté des autres, le Renard-Noir pourra mourir en paix. »

Le langage figuré du Huron, dont je n'ai pu imiter partout l'originalité de crainte de n'être pas assez clair dans la narration de faits strictement historiques, tenait encore les auditeurs sous le coup de l'émotion pénible produite par un aussi triste récit, quand Mornac, l'œil en feu, la moustache hérissée, se leva soudain.

Rapide comme l'éclair, il ouvrit la fenêtre de sa main gauche et saisit de sa droite l'un de ses pistolets dont il fit feu en visant vers la palissade.

Cela fut si prompt que les hommes se trouvèrent debout et que les femmes jetèrent leur cri, comme l'air frais du dehors chassait à l'intérieur de la maison la fumée de la poudre, et que le bruit de la détonation roulait sous les sonores arceaux de la forêt voisine.

Pendant le moment de silence qui suivit ce brouhaha, on crut entendre, venant du dehors, un léger cri de douleur qui répondit au coup de feu, puis la chute d'un corps pesant sur le sol.

— Sandious ! dit froidement Mornac, je savais bien, moi, qu'il y avait un individu sur cette palissade. Aussi ne l'ai-je pas manqué !

— Mille démons ! Monsieur, fit Joncas en accourant à la fenêtre, après qui diable en avez-vous ?

— M. le chevalier a cru voir quelqu'un qui tentait d'escalader la palissade ou de regarder par dessus, répartit Jolliet en secouant la tête pour chasser le bourdonnement que le coup de pistolet, tiré à quelques pouces de sa figure, lui causait dans les oreilles.

— Sandia ! reprit Mornac, j'ai entendu tellement parler, depuis mon arrivée, de sauvages, de ruses et d'embûches iroquoises que je n'ai pu m'empêcher de montrer à cet indiscret qui se promenait sur la cime des palissades, que nous sommes ici sur nos gardes !

— Mon fils a le sang bouillant, dit le Renard-Noir, et ses nerfs sont prompts à se tendre. Je vais aller voir au dehors si j'apercevrai quelque chose. Éteignez cette lumière.

Le chef saisit son tomohak qu'il avait déposé dans un coin de la chambre, s'assura que son couteau était à sa ceinture, tandis que Joncas décrochait son fusil tout chargé et suspendu à l'une des poutres du plafond.

— Je vas aller avec vous, dit Joncas au Renard-Noir.

— Non ! que mon frère reste ici avec les autres pour défendre les femmes. J'irai seul.

Le Sauvage souffla la chandelle, enjamba le rebord de la fenêtre, se laissa glisser jusqu'à terre et disparut en rampant sur le sol dans la direction où Mornac avait tiré.

En ce moment, celui qui eût été en dehors de l'enceinte de pieux, aurait pu voir comme des ombres qui, après avoir longé la palissade, s'enfonçaient, à deux arpents de l'habitation, sous le dôme sombre et silencieux du bois.

Mais ni le Renard-Noir ni les autres, dans la maison, ne pouvaient apercevoir ces fantômes qui fuyaient sans aucun bruit.

Dans la maison régnait le plus grand silence. L'obscurité y aurait été aussi profonde, si le feu du foyer n'eût jeté, de temps à autre, quelques éclairs blafards sur les murs blanchis à la chaux. A ces lueurs intermittentes apparaissaient dans la pénombre deux groupes distincts : près de la fenêtre, Mornac, Jolliet, Joncas, Vilarme et le garçon de ferme, tous armés et prêts à la défense ; au fond, près du feu de l'âtre qui les éclairait à demi, la femme de Joncas et Mme Guillot, à genoux et les mains jointes, et devant elles, Jeanne de Richecourt debout, calme et digne comme Diane, la fière déesse.

Au dehors, les chiens hurlaient comme des enragés.

On vit, après quelques minutes d'attente, un corps noir qui se glissait du côté de la maison et faisait entendre un sifflement sourd et doux.

— Arrêtez ! fit Joncas en retenant le bras de Mornac déjà disposé à tirer son second coup de feu. C'est le Renard-Noir !

Celui-ci apparut l'instant d'après aux abords de la fenêtre et se hissa dans la maison.

— Rien, dit-il.

— Rien ! s'écria Mornac d'un air incrédule.

— Que mon frère aille voir, s'il en doute.

— Vous vous serez trompé, chevalier, dit Jolliet pour rassurer les femmes.

Et il donna un coup de coude à Mornac. Celui-ci comprit et répondit :

— Probablement.

Après avoir parlé quelque temps de l'alerte causée par Mornac, il fut décidé que Mme Guillot et Jeanne gagneraient leur chambre et que la femme de Joncas se coucherait aussi, mais que les hommes passeraient la nuit à veiller. Mme Guillot vint embrasser son fils et souhaiter le bonsoir à ses hôtes, tandis que Jeanne donnait sa main à baiser à son cousin et à Jolliet, et faisait une froide révérence à Vilarme.

Quand les hommes furent restés seuls, ils se rapprochèrent du foyer dont ils ravivèrent le feu près duquel ils s'assirent en silence.

Seul, près de la fenêtre refermée, le Huron faisait le guet.

On n'avait pas rallumé la chandelle, pour être moins en vue. Tout bruit s'éteignit peu à peu dans la maison. Au dehors, rien ne troublait le silence nocturne, à part quelques grondements furtifs des chiens, et les miaulements sauvages d'un hibou qui se plaignait au loin dans la nuit.

CHAPITRE VII.

SURPRISE.

La nuit et la matinée qui suivirent s'écoulèrent sans autre incident digne de remarque. Aussi, rejoignons-nous nos personnages au commencement de l'après-midi du lendemain de leur arrivée à la Pointe-à-Lacaille.

Ils venaient de dîner et se dirigeaient tous, en sortant de l'enceinte de palissades qui entourait la maison, vers un champ de blé dont on avait commencé la moisson le matin même.

Joncas, le fusil en bandoulière et une faucille à la main, battait la marche avec sa femme. Après eux venaient le Renard-Noir et Jean Couture, le garçon de ferme, également armés et pourvus de fourches, de faucilles et de râpeaux. Mme Guillot appuyée sur le bras de son fils, Jeanne avec Mornac et enfin Vilarme les suivaient à la file.

Malgré ce qu'on avait pu lui dire, Mornac n'avait pas voulu se charger d'un mousquet ; et il disait à Jolliet qui le précédait :

— Vous voyez bien, mon jeune ami, qu'il est inutile de s'embarasser d'armes pesantes. N'avons-nous point passé toute la matinée au dehors sans être inquiétés ?

— C'est vrai, répondit Jolliet. Mais nous étions tous sur nos gardes, et si quelque ennemi rôdait aux environs, il a dû remarquer que nous étions prêts à le recevoir. Dans ce pays, monsieur le chevalier, c'est à l'heure où l'on s'y attend le moins que l'on est attaqué.

— Bah ! la forêt d'à côté est trop paisible pour receler des maraudeurs, et je suis maintenant convaincu que j'ai été victime, hier soir, de mon imagination échauffée par vos récits de surprises et de combats et que je vous ai causé de vaines alarmes. D'ailleurs, mordious ! avec ma bonne lame et cette paire de pistolets, je ne craindrais pas, à moi seul, dix de vos canailles d'Iroquois.

Mornac accompagna ses paroles d'un de ces gestes superbes que je ne connais qu'à mon ami Faucher de Saint-Maurice. Jolliet était trop poli pour relever la gasconnade de son hôte.

Le champ où nos connaissances se dispersèrent, selon leurs occupations ou leur agrément, s'étendait, sur une largeur de trois arpents jusqu'à l'accroce qui le séparait du fleuve. A partir de la rivière à Lacaille en remontant le bord du Saint-Laurent, le terrain cultivé pouvait avoir cinq arpents de longueur, et se composait : d'abord, d'une partie ensemencée de fèves, de pois et de légumes, ensuite d'une lisière nue où l'on avait fait les foins quelques semaines auparavant, et enfin, toujours en amont, d'un champ de blé qui longait le bois terminant le domaine.

Les travailleurs se mirent à l'ouvrage. Joncas et sa femme, agenouillés sur le sol, coupaient hardiment, tandis que Jean Couture retournait et entassait le grain abattu dans la matinée. Le Renard-Noir appuyé la plus grande partie du temps sur une longue fourche, donnait quelquefois un coup de main au garçon de ferme ; mais on voyait à l'air dédaigneux du Huron que ce genre de travail lui déplaisait. On sait que chez les Sauvages c'étaient les femmes qui cultivaient les champs de maïs et faisaient la moisson ; les hommes ne s'occupaient que de chasse et de guerre.

Jolliet et sa mère tâchaient de se rendre utiles. Mme Guillot coupait de son mieux des poignées de longs fétus de paille qui s'affaissaient sur le sol chargés de leurs lourds épis jaunes, et son fils liait en gerbes le grain suffisamment sec.

Jeanne de Richecourt, sa jolie main passée sous le bras de son cousin Mornac, se promenait avec lui dans l'espace libre le plus rappro-

ché du bois, celui où la moisson était déjà faite. Vilarme, tout en feignant de s'occuper, les quittait à peine du regard ou de l'ouïe ; ce qui paraissait agacer horriblement Mornac.

— Je vous en prie, lui disait Jeanne à voix basse, avec une légère pression de la main sur l'avant-bras du chevalier, je vous en prie, contenez-vous ! Souvenez-vous que je n'ai plus que vous au monde pour me protéger !... Je sais bien que c'est enrageant d'avoir toujours sur nos talons cet homme au regard sinistre. Mais bien qu'il nous épie de la sorte depuis notre départ de Québec, soyez certains que nous trouverons l'occasion de nous parler librement. Mon Dieu que j'ai hâte d'ouïr les confidences que vous m'avez promises à son sujet !

— Ma chère cousine, répondit à demi-voix Mornac, c'est un récit bien triste et qui vous fera frémir d'horreur et pleurer beaucoup, hélas !... Mais le voici qui se rapproche encore ! Ah ! sang de dieux (pardon mademoiselle) quelle envie j'ai de lui donner de mon épée au travers du corps !...

— Allons nous ass-oïr sur ce tronc d'arbre renversé, dit Jeanne à voix haute, nous verrons mieux le paysage.

— En effet, c'est un fort bel endroit, interrompit M. de Vilarme ; et si vous me le permettez, je vais aller me reposer un instant avec vous. Je suis peu habitué aux travaux des champs et me sens fatigué par la chaleur.

Mlle de Richecourt sentit le bras du chevalier trembler de colère.

Elle jeta un regard suppliant à son cousin.

— C'est par trop fort, Vilarme maudit ! pensa Mornac. Et, mordious ! si tu n'es pas aussi lâche que scélérat tu te battras avec moi ce soir ou cette nuit !

Le tronc d'arbre sur lequel ils s'assirent avait été abattu sur la lisière du bois et tout près de l'écore, de sorte qu'ils se trouvaient tous les trois très-rapprochés du fleuve et de la forêt, mais éloignés de plus d'un arpent des moissonneurs.

Entre les nuages grisâtres qui couvraient le ciel, perçait, de temps à autre, un pâle rayon de soleil. Bien que la température ne fût pas encore froide, un léger vent de nord qui faisait frissonner quelquefois la surface de l'eau, annonçait la prochaine venue de la saison des pluies.

Le fleuve étendait au loin ses ondes légèrement agitées par la brise du large, et se confondait, en bas, à l'horizon, avec les nues grises qui descendaient jusqu'à l'eau en roulant sur la cime et le flanc des montagnes bleues que l'on voit descendre et disparaître dans l'enfoncement de la baie Saint-Paul.

Sur la rive, la sombre dentelure des arbres se détachait du ciel blanchâtre et s'élevait avec progression en remontant jusqu'à la rivière à Lacaille, de l'autre côté de laquelle on apercevait, à une dizaine d'arpents de distance, les habitations de deux autres fermes de l'endroit, aussi occupés aux travaux de la moisson.

Au proche, le champ de blé ondoyait sous le vent et les épis froissés rendaient un bruissement doux et triste.

Vers la gauche de grands oiseaux de mer se poursuivaient avec des cris rauques en effleurant la crête de longues lames que la marée montante poussait sur la grève, où elles se brisaient avec un clapotis monotone.

Jeanne, silencieuse, laissait ses yeux errer sur cette scène qui, bien qu'elle ne manquât pas de grandeur, était empreinte d'une vague tristesse.

Mornac et Vilarme ne disaient rien non plus ; mais peu sensibles, en ce moment du moins, aux beautés de la nature, ils n'écoutaient que le bruit de leur cœur agité par la colère et la haine.

Ils étaient donc tous les trois absorbés dans leurs réflexions, lorsque Jean Couture vint à eux pour demander à M. de Vilarme un râteau que celui-ci tenait à la main.

Jean n'était plus qu'à trois pas du tronc d'arbre et regardait en face le bois auquel Mlle de Richecourt, Mornac et Vilarme tournaient le dos, lorsque l'épouvante contracta les traits du valet qui poussa un cri de terreur.

Des hurlements horribles firent alors trembler la forêt, et prompts comme la foudre, dix Sauvages nus bondirent hors du bois.

Un coup de pied dans le dos envoya rouler à cinq pas Vilarme qui fut d'armé, garrottée en moins de dix secondes. Jean n'avait pas eu le temps d'armer le mousquet qu'il portait, que déjà il était aussi terrassé et lié.

Seul Mornac eut le temps de se défendre. Le premier Iroquois qui s'approcha de lui reçut une balle au cœur et tomba roide mort.

Un second pistolet (déchargé à bout portant dans la tête d'un autre Sauvage lui fit jaillir hors du crâne la cervelle et la vie.

Puis Mornac fit trois pas en arrière, dégaina son épée et tomba en garde.

Les cheveux au vent, l'œil en feu, il était superbe.

D'abord surpris par la mort rapide de leurs deux compagnons, les Iroquois avaient entouré le chevalier.

Mornac s'escriait bravement d'estoc et de taille, quand il reçut un coup de crosse entre les épaules.

Il tomba et se sentit solidement attaché aux quatre membres.

Sans s'occuper de l'autre groupe des moissonneurs, les Iroquois rentrèrent aussitôt dans le bois avec leurs prisonniers, Mornac, Vilarme et

Jean, et entraînent aussi les corps des deux guerriers tués.

Leur chef, Griffe-d'Ours, ou la Main-Sanglante, s'enfuyait le premier. Il emportait dans ses bras Jeanne paralysée par l'épouvante.

L'attaque avait été si prompte que lorsque Joncas, Jolliet et le Renard-Noir avait songé à se servir de leurs mousquets, il n'en était déjà plus temps, vu le danger qu'il y aurait eu à tirer sur le groupe confus de leurs amis et des Iroquois.

D'un coup d'œil, Joncas avait vu le nombre supérieur des assaillants et la prompte défaite de Vilarme, de Jean et du chevalier. Il songea aussitôt à sa femme et à Mme Guillot et voyant la lutte impossible en plein champ, il cria brusquement à Jolliet :

— Aux palissades et sauvez Madame !

Puis il avait entraîné sa femme vers la maison.

Durant deux secondes Jolliet hésita entre sa mère et Jeanne qui se débattaient, quelques pas plus loin, entre les bras de son sauvage ravisseur.

Mais l'amour filial fut le plus fort, et le jeune homme battit en retraite avec Mme Guillot, vers l'enceinte palissadée.

Indécis un instant aussi, le Huron suivit Jolliet et Joncas.

Comme ils refermaient tous les trois la porte des palissades avec la promptitude et la force que leur donnait le danger pressant, les Iroquois venaient de disparaître avec leurs captifs dans les profondeurs du bois.

Quand la porte fut refermée, Jolliet s'écria en regardant Joncas :

— Nous sommes des lâches, pour ne les avoir point défendus !

— Et votre mère et ma femme, ne devions-nous pas les sauver avant tout ?

— Eh bien ! courons sus aux Iroquois, maintenant ! et à nous trois nous pouvons encore délivrer nos amis !

— Et Mme Guillot et ma femme resteront ici seules et sans défense ?

Jolliet baissa la tête et resta écrasé sous le poids d'un énorme découragement.

— Tu l'aimes donc bien, elle, lui dit doucement sa mère dont les yeux étaient pleins de larmes.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria le jeune homme avec un sanglot déchirant qui s'en alla mourir dans la forêt voisine où résonnait encore le dernier cri des ravisseurs.

CHAPITRE VIII.

UNE HORRIBLE NUIT.

Après une course furieuse à travers le bois, les Iroquois s'arrêtèrent sur la grève, vingt arpents à l'ouest de la rivière à Lacaille, avec leurs captifs et les deux cadavres de leurs compagnons. En un instant ils mirent leurs pirogues à l'eau, y couchèrent les deux morts ainsi que les prisonniers bien garrottés, et se mirent à remonter le fleuve à toute vitesse.

Ils ramèrent pendant près de deux heures à force de bras, jusqu'à ce qu'ils eussent un peu dépassé la Pointe de Saint-Valier.

La marée commençait alors à baisser, ce qui donnait aux rameurs beaucoup de peine à remonter le courant. Sur un ordre de Griffe-d'Ours, les canots obliquèrent à droite pour relâcher à la petite île Madame sise au milieu du fleuve, à une courte distance du pied de l'île d'Orléans.

Il pouvait être trois heures.

Les Iroquois se concertèrent entre eux après être débarqués. Puis ils prirent les deux cadavres, et poussant devant eux les captifs, s'enfoncèrent un peu dans l'intérieur de l'île.

A une couple d'arpents du rivage, ils s'arrêtèrent, et Griffe-d'Ours dit aux prisonniers après les avoir débarrassés de leurs liens :

— Si les faces pâles refusent d'obéir et font mine de se sauver, nous les tuons tous de suite comme des chiens qu'ils sont. Les blancs vont creuser ici un trou pour y enterrer les deux guerriers qu'ils ont tués. Le corps des braves ne doit pas rester exposé à la voracité des bêtes et des oiseaux de proie.

Les Iroquois désignèrent le lieu précis et la grandeur de la fosse et firent signe à Jean de commencer à creuser.

Celui-ci se mit à l'ouvrage.

Mlle de Richecourt, assise à quelques pas de distance, s'efforçait de paraître calme ; mais on voyait à l'agitation de son sein qu'elle était plus qu'émue.

Lorsque vint le tour de Mornac, les Sauvages lui firent signe de remplacer Jean.

Un éclair brilla dans l'œil du chevalier. Mais sa cousine lui fit signe de se résigner. D'ailleurs, à la vue de l'habitation que Mornac venait de manifester, Griffe-d'Ours s'était rapproché de lui en brandissant son tomohak. Cet argument produisit un effet immédiat, et, tout bon gentilhomme qu'il fût, Mornac dut se soumettre.

Peu habitués à ce dur travail et mal pourvus d'outils, les captifs mirent plus de deux heures à creuser la terre, et le soir était venu quand ils eurent fini.

Les Iroquois placèrent leurs deux camarades dans la fosse qu'ils eurent soin de recouvrir de grosses pierres pour empêcher les bêtes fauves de déterrer les cadavres.

Ensuite ils garrottèrent de nouveau les captifs qui voyant bien que toute résistance était inutile, se laissèrent attacher.

(A continuer.)